TEMPS FORTS
Des ateliers pour préparer la loi d'orientation des mobilités P. 5

Photo Laurent MET

JMD POUR TOUS
Un parcours citoyens à destination des scolaires P. 8

le dauphiné libéré spécial

Supplément gratuit au Dauphiné Libéré n°22710 du mardi 10 octobre 2017

MOUV' 2017
mOVE oN uRBAN vELOCITY

28.29.30 SEPT 2017
PRESQU'ÎLE CER GRENOBLE MINATEC
LES JOURNÉES MOBILITÉ DURABLE
Mobilité - Innovations - Avenir

La mobilité durable a fait sa revolution

Photos Utopikphoto

Les Journées mobilité durable ont réussi leur mutation. Elles sont devenues Mouv' 2017 cette année les 28, 29 et 30 septembre derniers. Au terme d'un cycle de sept ans, elles ont progressé, évolué et ont gagné en notoriété, au point de s'internationaliser. Records, trophées, innovations, assises, ateliers, conférences, dîner de gala, il ne manquait rien à la réussite de cet événement qui coïncidait également avec les 30 ans du tram à Grenoble.

La Macif est partenaire des Journées Mobilité Durable.

Du 28 au 30 septembre 2017, à Grenoble.

LES JOURNÉES MOBILITÉ DURABLE
Mobilité - Innovations - Avenir

MACIF - MUTUELLE ASSURANCE DES COMMERCANTS ET INDUSTRIELS DE FRANCE ET DES CADRES ET SALARIES DE L'INDUSTRE ET DU COMMERCE. Société d'assurance mutuelle à cotisations variables. Entreprise régie par le code des assurances. Siège social : 2 et 4 rue de Pied-de-Fond 79000 Niort.

MACIF
Essentiel pour moi

842669300

RETOUR SUR LES JMD MOUV'2017

Trois temps, un seul mouvement

Bruno Renard, organisateur des JMD

« Que de chemin parcouru depuis la création de la Journée de la mobilité durable en 2011 !
1 jour, 2 jours puis 3... Locale, nationale et maintenant internationale ! Records, trophées, innovations, assises, conférences, dîner de gala... Que d'évolutions !
J'ai même entendu : "Grenoble devient le Palo Alto de la mobilité durable". C'est très motivant pour les équipes d'organisation et nos partenaires. Merci à Jean Therme d'avoir permis cela. »

Yann Mongaburu, président du Syndicat mixte des transports en commun (SMTC)

« Il faut arrêter de jouer les oppositions entre rural et urbain car les solutions sont communes.
On doit sortir du regard un peu daté du rural qui possède une voiture et qui pollue. À Vizille par exemple, commune la plus éloignée au sud, 25 % des habitants ne possèdent pas de voiture individuelle ! On vient d'ailleurs d'y lancer un système de covoiturage longue distance. Une solution seule (autopartage, transports en commun, vélo...) n'arrivera pas à répondre à tous les enjeux...

Pendant trois jours, débats et festivités se sont succédé à Grenoble autour des déplacements de demain : plans de mobilité, liens avec la culture… Le tout agrémenté d'animations à destination de tous les publics.

Parler des mobilités pendant trois jours, sous trois axes différents. C'est le pari (réussi) des JMD Mouv'2017 qui se sont déroulées du 28 au 30 septembre 2017, entre la Presqu'île scientifique et le centre-ville de Grenoble. « L'articulation entre les trois temps forts a été géniale, se félicite Bruno Renard, président du PDIE Presqu'île Giant, co-organisateur de l'événement avec le Syndicat mixte des transports en commun (SMTC) de l'agglomération grenobloise. Les intervenants du vendredi ont profité des interventions du jeudi, et inversement. » Trois temps, pour trois échelles différentes : nationale, internationale et locale.

Un événement « payant » envisagé pour l'année prochaine

Le 28 septembre, les Assises nationales des plans de mobilité ont rassemblé la fine fleur des acteurs du déplacements sur le territoire. À trois mois de l'obligation pour les sociétés de plus de 100 salariés sur un même site d'avoir un plan de mobilité, l'enjeu était de taille. Collectivités, DRH, associations, autorités organisatrices des mobilités… Toutes ont planché pour contribuer à la préparation d'une grande loi sur les mobilités prévue pour 2018. Bien rodées, ces 3e Assises « ont été une réussite à 100 %, estime Bruno Renard. Même si, en raison de leur gratuité, certains inscrits ne sont pas venus, au détriment de personnes qui auraient souhaité y assister. L'an prochain, ce sera donc payant. Comme dans les transports, quand on paie, on utilise ! »

Le site de Minatec était le cœur névralgique de ces trois jours de débats et de festivités autour de la mobilité durable. **Photo Utopikphoto**

Nouveauté tant attendue, le Forum international "Creative Mobilities" sur les liens entre les mobilités et la culture a fait le plein. Avec pour ambition d'appréhender « un nouvel imaginaire des mobilités », selon le président du SMTC Yann Mongaburu. Le public, composé d'associatifs, d'élus, d'étudiants, a écouté et débattu avec pas moins de 80 intellectuels, chefs d'entreprise, experts en mobilité ou responsables culturels. Les interventions, denses et de haute volée, ont conforté les organisateurs dans leur souhait de réorganiser un forum international l'an prochain.
Volet local des JMD Mouv'2017 avec le parcours citoyens pour les scolaires, organisé sur le site du CEA, la Fête de la mobilité, les 29 et 30 septembre, a égayé le centre-ville de Grenoble et tout le réseau de tramway. Et pour cause : on fêtait là les 30 ans de sa réintroduction en ville, en marge de nombreuses performances artistiques, d'expositions et de visites du patrimoine. Entre des rames disco célébrant les années 1980 et les débats à Minatec, sur la mobilité à l'horizon 2030, que de chemin parcouru en trois jours !

Frédéric BAERT

La Poste, partenaire des Journées de la Mobilité Durable, lance en octobre sa filiale EVOL Grenoble.

Livraisons urbaines, logistique mutualisée et stockage de proximité pour les transporteurs, collectivités, commerçants et artisans.

EVOL Grenoble
Espaces de valorisation et d'optimisation logistiques

842671900

AU CŒUR DES ALPES, LA METROPOLE GRENOBLOISE S'ENGAGE ET AGIT POUR LE CLIMAT

Première agglomération de France à avoir adopté un Plan Air Énergie Climat, Grenoble-Alpes Métropole innove au quotidien, au travers de toutes ses politiques, pour assurer la transition énergétique du territoire et lutter contre le dérèglement climatique.

Transports en commun, vélo, déchets, énergie, qualité de l'air, biodiversité...
Découvrez toutes nos actions sur :

lametro.fr

GRENOBLEALPES MÉTROPOLE

842674100

LES ASSISES DES PLANS DE MOBILITÉ

La coconstruction au cœur des débats

Les 3e Assises nationales des plans de mobilité ont rappelé l'importance des synergies entre les acteurs des déplacements sur un même territoire. À trois mois de l'obligation pour les entreprises de plus de 100 salariés sur un même site d'avoir un plan de mobilité.

À trois mois de l'entrée en vigueur de la loi qui oblige les entreprises de plus de 100 salariés sur un même site à avoir un plande mobilité, les Assises nationales tombaient à pic. Des ateliers de réflexion et tables rondes ont été mis en place. **Photo Laurent MET**

Les participants aux 3e Assises nationales des plans de mobilité, qui ont eu lieu les 28 et 29 septembre à l'amphithéâtre de Minatec à Grenoble, sont restés fidèles à l'esprit même des plans de mobilité. À trois mois de l'entrée en vigueur de la loi qui oblige les entreprises de plus de 100 salariés à en avoir un, le rendez-vous était crucial. Car organiser les déplacements sur un périmètre d'activité pour réduire l'usage individuel de la voiture, améliorer la qualité de l'air et les conditions de travail, ne s'improvise pas. Pas question pour les 60 000 entreprises concernées de se lancer seules dans un tel chantier.

Lors de la table ronde du matin, organisée par la Fédération nationale des acteurs des plans de mobilité (FAPM), les intervenants ont vanté l'importance des synergies à l'œuvre. « Ces plans ne concernent pas que les trajets domicile-travail mais tous les déplacements au sein de l'entreprise, a rappelé Stéphane Chanut du Céréma, établissement public qui développe des outils pour les mobilités. Ils doivent être intégrés dans la stratégie d'entreprise et être construits avec les autorités organisatrices des mobilités [comme le Syndicat mixte des transports en commun de l'agglomération, sur le territoire de La Métro, NDLR], bien armées en conseils ou en labels. »

Le représentant du Groupement des autorités responsables de transport, le Gart (qui réunit ces structures et d'autres autorités de transport, comme la Région), Yann Mongaburu, a insisté sur la nécessité de faire « un couple à trois, entre celle-ci, l'entreprise et les opérateurs privés de mobilité ; et que tous soient bien identifiables ». De nombreux acteurs, tel l'Union des transports publics (UTP), regrettent en effet un manque d'informations des entreprises (qui financent pourtant 40 % des transports urbains, via le "versement transport") sur la manière de mettre en œuvre leur plan de mobilité, « jusqu'à 80 % d'entre elles », précise Bruno Renard, président de la Fédération des acteurs des plans de mobilité (FAPM), pour qui ces assises, et notamment les ateliers contributifs de l'après-midi sont enfin « l'occasion de formater des choses ».

Contribuer à une future loi sur les mobilités

Car les assises doivent aussi faire émerger des propositions pour nourrir un projet de loi sur les mobilités début 2018. À la demande de la ministre des Transports, Élisabeth Borne, dans le cadre des Assises nationales de la mobilité, lancées le 19 septembre, les idées émises à Minatec s'inscrivent dans une série de consultations territoriales jusqu'à mi-novembre sur des questions de mobilité telles que l'intermodalité, le financement des infrastructures, la question des territoires peu denses, etc. « C'est un moment important pour tous : une telle loi de programmation, on n'en fait pas tous les deux ans ! », rappelle Cédric Grail, de la Direction générale des infrastructures, des transports et de la mer (DGITM), la direction du ministère en charge de ces questions.

Tout au long de la table ronde émergent des thèmes, des idées ou des axes de réflexions pour les ateliers. « Que les référents mobilité en entreprise puissent faire valoir des arguments sanitaires, dire "on va économiser tant d'émissions de dioxyde de carbone", plaide par exemple Mathias Copy, référent régional de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe). Sinon ce n'est pas un plan de mobilité ! » À ce rappel essentiel s'ajoute, au gré des interventions, la liste des solutions déjà éprouvées pour optimiser les déplacements : autopartage, télétravail, indemnités kilométriques pour les cyclistes, parc de vélos d'entreprise… Mais aussi des questions plus complexes comme une nécessaire coordination sur les horaires de travail pour rendre plus efficace le covoiturage. Avec toujours une hauteur de vues : « Il faut arrêter de réfléchir infrastructures mais s'intéresser aux besoins des usagers », pense ainsi Cédric Grail. Inséparable d'une vision « large » de la problématique, Yann Mongaburu, estime que l'on « pense trop séparément voiture et transports en commun ». Rejoint en ce sens par Mathias Copy : « La voiture doit aussi être au centre des réflexions. Souvenez-vous, il y a cinq ans, personne ne croyait au covoiturage de longue distance ! »

F.B.

LES ATELIERS DE RÉFLEXION

Préparer la loi d'orientation des mobilités

L'après-midi des 3e Assises nationales des plans de mobilité devait être « contributif ». Et il l'a été. Avec six ateliers de réflexion et des recommandations qui seront remises à la ministre des Transports pour préparer la future loi d'orientation des mobilités.

Covoiturage, prévention et sécurité routière, vélo et législation, communiquer et animer son plan de mobilité, infrastructures et électromobilité, travail à distance… Invités à réfléchir en groupes de travail, les participants aux 3e Assises nationales des plans de mobilité ont planché pendant 1h30 sur ces thématiques. « L'objectif était double, rappelle Bruno Renard, président de la Fédération nationale des plans de mobilité. Affiner les stratégies d'action des entreprises et des acteurs institutionnels et constituer un cahier d'acteurs contributif à la future loi d'orientation des mobilités. » L'exercice de synthèse réalisé en fin de journée a donc donné un aperçu de ce que seraient ces suggestions.

• **Pour le covoiturage** : lancer un portail national et une boîte à outils pour identifier les différents dispositifs, créer un billet unique pour tous les moyens de transport, s'assurer que tout le monde peut covoiturer en instaurant le droit à un horaire collectif de travail ;

• **Pour le vélo**, un atout pour les plans de mobilité : disposer d'un "référent vélo" dans l'entreprise, sécuriser le stationnement (dans l'entreprise comme au domicile), faciliter l'accès aux parcs à vélos, mettre en place une exonération fiscale pour l'achat d'une flotte de vélos, favoriser les autoroutes à vélos qui permettent d'aller plus loin et plus vite ;

• **Pour la prévention et la sécurité routière** : lever les freins financiers, mettre en place un outil simple pour évaluer les coûts (pour une continuité de service et indirects), définir un cadre incitatif pour les petites entreprises, comme une norme Iso certification d'énergie.

Nathalie RUFFIER

À l'issue des six ateliers de réflexion, des propositions ont été faites et transmises à la ministre des Transports Élisabeth Borne afin de préparer la future loi d'orientation des mobilités. **Photo Laurent MET**

ENGIE

ENGIE, votre partenaire pour une mobilité durable, partout dans le monde

ENGIE participe à vos côtés à la création d'une nouvelle mobilité plus fluide, plus propre et plus économique, dans les villes et les territoires.

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

engie.com

ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2 435 285 011 € - RCS NANTERRE 542 107 651 - m.b communication

842676100

ZOOM SUR L'ATELIER "INFRASTRUCTURES ET ÉLECTROMOBILITÉ"

À quand des stations multi-énergies ?

Les participants à l'atelier "Infrastructures et électromobilité", qui s'est tenu le 28 septembre, ne se sont pas contentés de lancer cette seule question. Mais elle résume la nécessité d'avancer une pluralité de solutions pour relever le pari de la mobilité de demain.

Face à un moteur thermique, « véritable chaudière à roulettes qui n'offre qu'un rendement à 30 % », le véhicule électrique est une solution alternative de plus en plus mature avec l'évolution de son autonomie. « Il faut pouvoir aujourd'hui rassurer ses clients en termes de bornes de recharge. Les "early adopters" déjà convaincus, qui permettent à la filière d'émerger, comme ceux qui veulent de l'itinérance », souligne Sébastien Eyraud, maire de Laval et élu du Syndicat de l'énergie du département de l'Isère.

« On estime à trois millions le nombre de voitures électriques qui pourraient rouler en France, en 2030. »

Le Sedi répond déjà aux premiers en déployant des bornes sur le département (170 aujourd'hui). Et des solutions existent pour les seconds, avec des bornes de recharge accélérée permettant de récupérer 80 % de la charge en une demi-heure. « Mais il faut que l'État mette la main à la poche », avance Aymeric de Valon, directeur du Sedi. Le coût d'une borne à recharge accélérée est en effet quatre à cinq fois supérieur.

Une quinzaine de personnes ont émis leurs suggestions pour mieux développer l'électromobilité lors de l'un des ateliers programmés dans le cadre des JMD. **Photo Laurent MET**

Autre questionnement de fond : mais comment recharger demain si tout le monde roule en électrique ? « On estime à trois millions le nombre de voitures électriques qui pourraient rouler en France en 2030, représentant 2 à 2,5 % de la consommation d'électricité », avance Gilles Furet, de la direction mobilité électrique d'EDF. Cela peut donc être absorbable par le réseau, « sauf si tout le monde charge en même temps. Mais les électriciens travaillent aujourd'hui sur des solutions de "smart charging" », rassure-t-il.

À cela s'ajoutent les espoirs portés par la filière hydrogène. « Nous ne sommes plus dans la démonstration technologique. Des bus hydrogènes circulent partout en Europe. Pau sera la première ville française à s'équiper – huit –, en 2018 et une flotte de taxis circule déjà à Paris avec plus de 500 km d'autonomie », énumère Ingrid Milcent, chargée de mission innovation du pôle de compétitivité hydrogène Tenerrdis.

Reste la question de la production de l'hydrogène et du réseau de distribution. En France, 16 stations dites captives ont été créées autour d'utilisateurs au préalable identifiés. Cette approche de flotte captive réduit les coûts d'investissement. « De petites stations s'ouvrent là où il y a déjà un véritable intérêt commercial, confirme Ingrid Milcent. On veut montrer que cela répond à un vrai besoin et que le système est rentable grâce à ce mode économique de stations. » Mais là aussi, c'est ensemble qu'acteurs privés et publics doivent avancer pour soutenir cette fillière d'avenir.

N.R.

À L'ISSUE DE L'ATELIER...

Les participants ont avancé quelques suggestions pour mieux développer l'électromobilité : encourager son développement en autopartage, favoriser l'hydrogène pour le transport lourd (routier, fluvial), former les jeunes aux métiers de l'électromobilité, simplifier la réglementation pour la production d'hydrogène ou prévoir des stations multi-énergies avec visibilité des prix.

POMA

RETROUVEZ-NOUS AUX JOURNÉES MOBILITÉ DURABLE

VILLAGE DE LA MOBILITÉ

STAND 9

842677000

ZOOM SUR L'ATELIER "LE TRAVAIL À DISTANCE"

Au plus proche des entreprises

Solution idéale pour réduire les déplacements, le télétravail a fait l'objet d'un atelier lors des Assises nationales des plans de mobilité. Avec au centre des débats, les aspects logistiques mais surtout la question du rapport au travail.

Et si une des solutions aux enjeux de la mobilité était la "démobilité" ? Lors de l'atelier sur le travail à distance qui a rassemblé une quinzaine de participants à Minatec, la réponse semblait couler de source. « On parle rarement d'économies de mobilité, regrette Hugues de Vaulx, un des intervenants spécialistes du télétravail. Surtout que la plupart des Français voient les trajets domicile-travail comme une galère ! »
À la fin du mois devrait être ratifiée une des ordonnances de la loi travail, entrant immédiatement en vigueur, qui permet à tout salarié de pouvoir travailler à distance si sa fonction le permet. Une aubaine pour l'enrichissement des plans de mobilité. « La pollution coûte 100 milliards par an et les accidents de la route sur le trajet domicile-travail, 10 milliards à l'État », rappelle Hugues de Vaulx.
Mais le télétravail, à l'indéniable utilité sanitaire, comprend aussi des contraintes : logistiques, de formation et de sociabilité. Les réseaux sociaux ne remplaceront jamais la machine à café ! Le sociologue Thibault Daudigeos rappelle de son côté que « l'on accorde plus d'autonomie aux hauts niveaux de qualification » et pose la question de l'évaluation des travailleurs à distance. « Est-on aussi performant quand on a des tâches ménagères à accomplir en parallèle ? s'interroge un participant. Et où s'arrête vraiment le travail ? »

Hugues de Vaulx était l'un des intervenants spécialistes du travail à distance. **Photo Laurent MET**

Place ensuite aux retours d'expériences. À Lyon, la Métropole a mis au point depuis 2010 des outils de diagnostics en faveur du télétravail, qui, comme l'explique l'intervenante Lucie Verchere, « ont fait apparaître un gros potentiel de développement », et utilisé la solution des lieux de coworking. Idem à Autrans où l'espace créé par la mairie ne désemplit pas. « Mais ne s'applique qu'aux travailleurs indépendants ! remarque un participant. Travailler à distance, c'est plus confortable chez soi. » En Haute-Savoie, une expérience sur le télétravail lui donne raison : les salariés participants n'ont pas retenu le coworking. Dans deux entreprises (Botanic et Somfy), des salariés (ayant en moyenne 75 km et 26 euros de trajet quotidien domicile-travail) ont travaillé un jour par semaine à distance pendant un an. « Bilan : 100 % de satisfaits, y compris chez leurs managers, réticents au début, note Hugues de Vaulx, à l'initiative du projet. Et des économies importantes : 1 150 euros sur un an par personne et, au total, pour l'entreprise, 1 100 heures de transports, soit 31 semaines de travail pour les salariés concernés. Le top management a réalisé que ce n'était pas neutre ! »

F.B.

À L'ISSUE DES DÉBATS
Les participants ont choisi de miser sur le télétravail en cas d'impossibilité de déplacement ou en cas d'intempérie, mais aussi de changer les mentalités avec des stages de test ou en faisant des bilans carbone. Enfin, ils proposent de créer un "livre blanc" collectant des témoignages en sa faveur.

Déjà huit conventions M'Pro signées !

« M'Pro ? Cela a totalement boosté notre démarche», résume tout sourire Bernard Noel (à gauche), directeur de Becton Dickinson Grenoble. Comme lui, sept autres responsables d'établissements de l'agglomération ont officialisé ce jeudi 28 septembre à l'issue des 3e Assises nationales des plans de mobilité leur engagement à construire le leur dans le cadre de la démarche M'Pro lancée par le SMTC. Tous ont signé au côté de Yann Mongaburu (à droite sur la photo), son président, la convention qui leur permet pendant deux ou trois ans, selon la taille de leur organisation, de bénéficier d'une assistance technique gratuite et d'un ensemble de services et d'outils pour simplifier la mise en œuvre de leur PDM. Outre Becton Dickinson, le CHU de Grenoble, Atos, Bonitasoft, le CEA, le Crédit Agricole Sud Rhône-Alpes, la SDH et Teledyne e2v Semiconductors devraient ainsi être les premières d'une longue liste d'organisations conventionnées. « Nous avons déjà rencontré 250 entreprises et 37 ont signé un acte d'engagement », se félicite Lorène Grand, en charge de ce dossier à Grenoble Alpes Métropole. Et Yann Mongaburu de conclure « dans ce territoire, il y a une envie des entreprises à prendre leur part dans le défi qui appartient à nous tous. Et je m'en félicite ! »

N.R.

AU VILLAGE DE LA MOBILITÉ

Bienvenue aux écocitoyens de demain !

Un parcours citoyens a été mis en place les 28 et 29 septembre par les animateurs du CEA. Au programme, entre autres, découverte d'engins électriques, crash-test, voiture-tonneau, quiz... **Photo Laurent MET**

Au village de la mobilité, les 28 et 29 septembre, installé devant Minatec, les animateurs du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA) ont accueilli une centaine de collégiens et lycéens pour un parcours citoyen. Objectif : les sensibiliser à la sécurité routière, à l'accessibilité et, bien sûr, aux nouvelles mobilités. Sur les ateliers de prévention routière, « les jeunes lycéens sont naturellement les plus concernés, remarque Rémi, de Macif prévention. Beaucoup vont bientôt passer le permis ou conduisent déjà un deux-roues. Notre parcours équipé de lunettes simulant la vision en état d'alcoolémie remplace une heure de discours en classe ! » À côté, les élèves prennent place sur la machine simulant un choc frontal. Malgré l'excitation qui atténue l'attention des collégiens, « ils comprennent rapidement que la ceinture, ce n'est pas pour faire joli ! » Idem pour la voiture-tonneau. « On s'attend à être chahutés, remarque Christopher, en lycée professionnel, mais ça dure… ça dure ! » Et de relater dans la foulée le crash-test auquel ils viennent d'assister : « La violence du choc, c'est hallucinant ! »

Place à la pratique, sur le stand de La Ville en roue et ses véhicules futuristes : monoroues, trottinettes électriques et toute une gamme d'overboards. Dans le quartier de l'accessibilité, où tous ont pu se mettre dans la peau de personnes en situation de handicap, place à l'humilité avec un parcours en fauteuil roulant, « où à chaque caillou, on regrette les amortisseurs », se plaint Antoine. Avec ses camarades lycéens, ils ont rencontré les membres du comité handisport de l'Isère, qui présente cette année l'ouverture de son centre de loisirs itinérant pour les 6-18 ans en situation de handicap et sont montés dans l'ancien van 4×4 de Samuel Marie, un road-triper tétraplégique qui traverse actuellement les États-Unis en autonomie. Avant de rentrer, les jeunes se sont affrontés à « Question pour un lampion », un quiz sur le développement durable.

F.B.

CE QU'ILS EN ONT PENSÉ

Lucile, étudiante à la MFR de Crolles

« C'est très ludique. Nous avons la chance de pouvoir profiter de cet espace privatisé pour les scolaires. Le crash-test, c'est parlant ! Avant de venir on nous avait briefés sur le côté sécurité routière, mais on a découvert en plus, ici, les ateliers sur les personnes handicapées. Celui qui nous met à la place des personnes sourdes, c'est génial ! »

Basile Diaz, animateur écomobilité à ADTC Se déplacer autrement

« Les lycéens passés à notre atelier sur les angles morts étaient d'autant plus intéressés que beaucoup conduisent déjà des deux-roues. On leur apprend que le vélo, ce n'est pas dangereux si on sait respecter les règles, être vu et voir le danger... On aimerait bien faire de la prévention à vélo pour eux qui passent le permis auto, qu'ils comprennent ce que c'est que d'être cycliste, et qu'on arrête de dire que ce sont eux qui font n'importe quoi ! »

842679500

AÑO DE LA AMISTAD FRANCIA COLOMBIA 2017

mouv' 2017
mOVE oN uRBAN vELOCITY

CREATIVE mobilities
Le forum

FORUM CREATIVE MOBILITIES

29 SEPT. 2017 · MINATECH À GRENOBLE

www.creative-mobilities.org

TERRA PUBLICA

SMTC

terra 21

TERRITOIRES ASSOCIÉS
Culture · Coopération · Développement

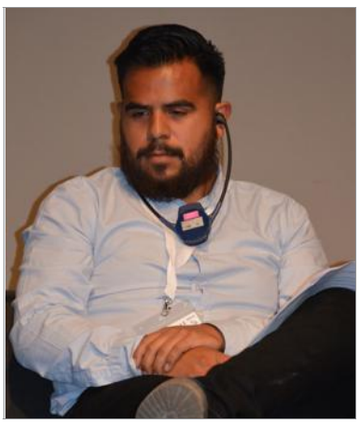
842680700

ZOOM SUR LE FORUM "CREATIVE MOBILITIES"

La mobilité créative, pour un développement durable

Le premier forum "Creative Mobilities", organisé par le Syndicat mixte des transports (SMTC) et l'ONG Culture & développement, en collaboration avec Terra 21, s'est tenu le 29 septembre à Grenoble.

Quatre grandes conférences plénières, huit ateliers collectifs et plus de 70 intervenants. Ce premier forum Creative Mobilities a été très riche. « Nous voulions créer une communauté et donner le goût de continuer le voyage avec nous », justifie Valeria Marcolin, déléguée générale du forum. Un premier recensement international de bonnes pratiques portant sur les différentes synergies entre cultures et mobilités avait été réalisé en amont. Quelques unes des 80 initiatives répertoriées, ont été présentées lors de cette journée. L'exemple le plus symbolique a été celui de la Cultura Metro mise en œuvre à Medellin en Colombie, dans laquelle l'entreprise grenobloise Poma a participé, avec l'installation de cinq téléphériques, au rassemblement de ses communautés. « Aujourd'hui, le taux de criminalité a été divisé par 80 dans la ville », se félicite Jean Souchal, président du groupe Poma. Autre belle victoire, Mexico où désormais être piéton est possible. « On a aujourd'hui des réglementations et on se concentre sur ceux qui sont les plus vulnérables, les enfants », témoigne Juan Manuel Landin, coordinateur "Pedestrian City".



Juan Manuel Landin, coordinateur "Pedestian City" à Mexico. **Photo N.R.**

Expérience de vie collective

Mais le chemin est encore long : « Deux tiers des mobilités se font en transport public et le tiers en voiture. Pourtant, 70% des investissements se font toujours dans les infrastructures routières », note t-il. Si partout, pour tous, la mobilité « est une expérience en soi », comme le rappelle le géographe grenoblois Luc Gwiazdzinski. « La mobilité fait partie de la vie. Il ne faut pas la penser avec les lunettes étroites des moyens de transport. Il faut aussi s'intéresser à sa dimension non matérielle, émotionnelle et il faut examiner ce qu'on fait tous ces pays du Sud qui, faute de pouvoir se payer le métro, ouvrent de nouvelles voies », a conclu Vincent Kaufmann, professeur de sociologie urbaine et d'analyse de mobilité à l'École polytechnique de Lausanne. Mais ce grand rapporteur n'a pas manqué de souligner quelques paradoxes, comme de voir émerger dans nos pays une nouvelle pratique, celle des grands marcheurs urbains. En Suisse, ils seraient 3 à 5 % à n'utiliser que la marche pour se déplacer, « par goût du risque et pour réenchanter leur quotidien ! »

N.R.

Valeria Marcolin, déléguée générale du forum "Creative Mobilities"

« Pour gérer des enjeux complexes, il faut travailler ensemble. On pense parfois que la solution est insurmontable alors que de l'autre côté de la planète, des solutions très simples ont été imaginées. Ce forum est un vrai levier d'innovation. Mettre l'humain au cœur des territoires est revenu dans chaque intervention. Même avec des visions du monde différentes, parfois conflictuelles, on a besoin de créer du commun pour voir les mobilités en 2050. Et notre premier commun est la planète. »

UN AUVERHONALPIN*
FOURMILLE DE PROJETS

* LES HABITANTS DE NOTRE GRANDE RÉGION, N'ONT PAS ENCORE DE NOM MAIS DÉJÀ UNE GRANDE BANQUE !

PLUS FORTE, PLUS PROCHE, PLUS CONNECTÉE

BANQUE POPULAIRE
AUVERGNE RHÔNE ALPES
www.bpaura.banquepopulaire.fr

Banque Populaire Auvergne Rhône Alpes – Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable, régie par les articles L512-2 et suivants et du Code Monétaire et Financier et l'ensemble des textes relatifs aux Banques Populaires et aux établissements de crédit – Siren 605 520 071 RCS Lyon – Intermédiaire d'assurance N° ORIAS : 07 006 015 – Siège social : 4, boulevard Eugène Deruelle – 69003 LYON - N° TVA intracommunautaire : FR 00605520071 – Crédit photos : iStock, GettyImages – Crédit agence : All Contents – 16090277 – Octobre 2017 – Document publicitaire non contractuel

L'EXEMPLE

Le métrocable de Medellin, vecteur de citoyenneté

Hier surnommée "Mittraillo", la seconde ville de Colombie a sorti ses bidonvilles les plus violents de leur isolement grâce à des téléphériques urbains reliant les quartiers déshérités au centre de cette cité de 2,5 millions d'habitants. Un pari technique, social et culturel présenté lors du forum Creative Mobilities, à Minatec.

À Medellin, on l'appelle le Métrocable. Il fait partie du paysage depuis 2014, date d'ouverture du premier télécabine construit par Poma pour désenclaver les quartiers pauvres, perchés sur les collines et longtemps aux mains des narcotrafiquants. Depuis, cinq lignes ont été ouvertes, toutes reliées au reste du réseau de bus, métros et tramways de la ville colombienne. « L'expérience a commencé pour nous à la fin des années 90. Elle s'est mise en musique fin 2000. Et nous démarrons aujourd'hui la sixième liaison par câble. On a grandi les uns avec les autres, car l'idée était aussi de préparer les gens au choc culturel. On a pris, par exemple, le pari d'intégrer les enfants pour qu'ils s'approprient ces nouveaux transports », explique Jean Souchal, président du groupe Poma.

Le Métrocable, « la fierté d'un peuple »

Car plus qu'un moyen de transport permettant aux plus pauvres de sortir de leur isolement et de gagner beaucoup de temps – 10 minutes en bulles pour survoler le fleuve, les rues et les embouteillages suffisent aujourd'hui, contre 1h30 autrefois –, le Métrocable a créé une communauté d'usagers. « Il incarne aujourd'hui la fierté d'un peuple qui recevait quatre ans avant, en 1991, le titre de ville la plus violente au monde », avance Beatriz Villa, docteure en sociolinguistique.

Une véritable Cultura Metro a même été déployée avec notamment la diffusion de campagnes focalisées sur les comportements à suivre lors des déplacements. « Par des messages vocaux, des affiches et des personnes ressources, la norme est rappelée », résume la jeune femme. Le Métrocable a ainsi réussi à créer une communauté d'usagers capable de respecter les consignes (de sécurité, de propreté, de respect mutuel), d'être responsables et en confiance. « Il a réussi un fabuleux pari : instaurer une culture de l'usager pour faire renaître une culture de citoyen. D'ailleurs, la carte personnelle sans contact pour l'utilisation du système de transport en réseau Metro, à Medellin, porte le nom de "Cívica" », souligne Beatriz Villa, ravie de voir sa ville natale ainsi transformée. Mais beaucoup reste encore à faire. « Le nombre de véhicules et de motos a augmenté en 2016 », soupire la jeune femme. Le prochain défi de la ville sera donc, sans doute, d'aménager des routes pour les piétons et les vélos.

Beatriz Villa, docteure en sociolinguistique. **Photo N.R.**

N.R.

842683600

ILS TÉMOIGNENT
Leur vision de la mobilité du futur

Jean Viard
Sociologue des mobilités

« La mobilité, l'absence, le fait de partir, sont au cœur de la construction de la culture. On a besoin de s'absenter et de revenir, pour construire son identité et se regarder de l'extérieur. On est 1,2 milliard à avoir franchi une frontière cette année, contre 60 millions en 1968 ! Ce processus est constructeur de cohésion, mais en Europe il n'y a que 60 % des gens qui partent en vacances. En France, la moitié des gens habite dans ce qui était la campagne il y a 40 ans. On constate que c'est dans ces lieux-là que beaucoup de personnes qui se sont installées à la campagne, pour qui c'était une victoire d'accéder à ce mode de vie, se sont retrouvées déclassées parce que le modèle a changé. Certains disent "cette société, c'est pas pour moi, comment veux-tu que je me rende au travail à vélo ?". La révolution technologique concentre l'activité dans les grandes métropoles, mais il ne faut pas oublier les territoires à côté ! Il faut donc faire de la ville, là où on a fait du périurbain, plutôt que prendre des terres à l'agriculture. Et sans nostalgie de la société de proximité, en exploitant plutôt la société d'archipels comme le travail, la famille... et l'art de vivre de la discontinuité, la vie étant moins régie par des étapes qu'avant. Pour que tous aient un meilleur rapport aux mobilités durables, elles doivent inclure ceux qui ne sortent jamais ou ne partent jamais en vacances. Que l'on fasse culture commune. L'humanité est en train de se réunifier tandis qu'en même temps on se sent enfermés dans une petite planète qui chauffe. Attention à ce que ces enjeux fondamentaux nous amènent bien à un art de vivre ensemble plutôt qu'à un repli sur soi. »

Thierry Mallet
Pdg de Transdev

« L'enjeu de cette mobilité concerne aussi les territoires péri-urbains et ruraux. Je suis convaincu de l'intérêt de toutes ces nouvelles mobilités comme le covoiturage, le transport à la demande, qu'on va regrouper dans des plateformes. Et je voudrais avancer quelques pistes. 1. La mobilité physique et la mobilité virtuelle doivent se combiner aujourd'hui. 2- Il faut que le temps de la mobilité soit perçu omme utile et agréable. Mieux vaut 20 minutes installés confortablement plutôt que 10 minutes compressés. 3- Nous pouvons être partenaires, mais qui va gouverner tout cela ? Le rôle des Régions me semble là important. Et je finirai par une question. Comment définir des mobilités créatives sur des territoires en continuelle transformation ? »

Jean-Pierre Elong Mbassi
Secrétaire général de Cités et gouvernements locaux unis (CGLU), Afrique

« J'aimerais apporter un autre regard dans ce débat sur la construction de nouveaux imaginaires et de changement de comportement. Celui de l'Afrique. Car en Afrique, les villes s'étendent par ajout de quartiers, ghettos d'un côté, résidences de riches de l'autre. Nous sommes aujourd'hui trop habitués à l'injustice. Avant, la ville était un espace de liberté. Elle devient un espace de fortes disparités et de risques majeurs. Et nous n'avons même plus la capacité d'indignation ! »

Anne Leemans
Directrice associée chez Fontana Identity & Design, secrétaire général de Yellow disign Fondation (Bruxelles)

« Nous étions trois milliards d'habitants en 1960 sur Terre, nous serons huit milliards en 2040. Cela implique une autre gestion du sol et des ressources. Et le changement climatique ne nous attend pas. Si nous ne faisons rien, il n'y aura plus de qualité de vie sur notre planète. À nous de réfléchir donc par exemple à la ville. La ville, c'est une collectivité avec des règles, des commerces, de la culture... Mais il ne faut pas tout pré-dessiner dans la cité. »

ZOOM SUR LA SOIRÉE DE GALA

La mobilité durable récompensée

Il est un événement désormais attendu de tous : la soirée de gala où organisateurs et partenaires se plaisent à remettre des trophées à de talentueux inventeurs.

Pas de paillettes, mais une vingtaine de jolies tables, des saveurs locales (et bio) et de belles initiatives récompensées. Cette année encore, la soirée de gala que Bruno Renard s'est plu à animer, sous le regard bienveillant des partenaires de ce grand rendez-vous de la mobilité qu'il a lancé en 2011, aura permis aux quelque 160 convives de découvrir ceux qui aujourd'hui préparent demain.
Et cette année encore, les lauréats auront été applaudis pour leur inventivité sur des créneaux bien spécifiques. Ainsi ont été récompensées les personnes suivantes :

Trophée "Vision" :
Pierre Lombard pour McPhy, producteur d'hydrogène décarbonée.

Sept prix ont été décernés à des entreprises et start-up lors de la soirée de gala des Journées de la mobilité durable, à Minatec. **Photo Utopikphoto**

Trophée "Innovation" :
Rémi et Sylvain Besançon, pour Ze Trott, une start-up de location de trottinettes tout-terrain pour les balades et bientôt en usage urbain.

Trophée "Audace" :
Jérôme Cucarollo et Thomas Hilaire, pour Tout en vélo, une scop de transport et de déménagement à vélo.

Trophée "Impact" :
Alexandre Chureau, pour Enerstone, une société spécialisée dans l'augmentation des capacités de batteries vieillissantes.

Trophée "Prévention routière" :
Michaëlle Policard, Prescilia Langevin et Anne-Laure Nicolet, pour Déclic collectif, un bureau de conception et de gestion d'espaces publics.

Trophée "Accessibilité" :
Lucas Gebhardt, créateur d'Handivoyage, un site web pour des vacances accessibles à tous.

Trophée "Kilowatthon" :
Vincent Gélin, créateur (avec Adrien Reguis) de la start-up Nok Factory a reçu un chèque de 3 000 € du groupe Suez pour son projet de revalorisation d'articles de sport en fin de vie.

N.R.

Trouvez votre chemin en Isère !

Naviguez sur les nouveaux sites
www.transisere.fr et **www.itinisere.fr**
pour trouver votre chemin en Isère !

Transisère LE DÉPARTEMENT
itinisère LE DÉPARTEMENT

ZOOM SUR LA SOIRÉE DE GALA

« Une grande réussite pour cette première »

Après plusieurs mois de travail, enfin un peu de sérénité pour les organisateurs des Journées de la mobilité durable qui ont partagé un repas préparé à partir de produits du terroir. **Photo Utopikphoto**

Délégations étrangères, partenaires et leurs invités, organisateurs… Ils étaient près de 200 au dîner de gala. « Tous ravis, une réussite pour cette grande première ! » s'exclame Bruno Renard, l'organisateur des JMD. **Photo Utopikphoto**

ANIMATIONS AU CENTRE-VILLE

La mobilité en fête au cœur de la ville

Les 29 et 30 septembre, la Fête de la mobilité a tourné autour des transports en commun de Grenoble. Expositions, performances artistiques et découvertes de nouveaux mobiliers ont rappelé l'importance de la culture dans notre quotidien.

Bouger d'une animation à une autre. Quelle meilleure façon de fêter la mobilité ? Pendant deux jours, 5 000 Grenoblois ont pu redécouvrir la richesse de leur patrimoine, d'un bout à l'autre du réseau de transports en commun. Tandis que les experts du forum Creative Mobilities dissertaient à Minatec sur les liens entre culture et mobilité, le vendredi 29 septembre, les artistes sont passés à l'acte. Parmi les performers, Ruben Sanchez, avec son spectacle de claquettes sur la place Victor-Hugo et à l'office de tourisme, et les nombreux street artists.
À la gare, le Nantais The Blind a réalisé une œuvre en braille à base de pochoirs. À la Cité internationale, ce sont les Grenoblois Will, Greg et Srek qui ont redécoré l'abri de tramway, sous l'œil amusé des voyageurs.
Une Fête de la mobilité décidément très visuelle avec notamment une nouvelle fresque dévoilée à l'Estacade, l'inauguration d'un nouveau mobilier digital à la gare, après celle du banc futuriste Cétoi-Cémoi (en forme d'écaille, il peut accueillir 20 personnes à proximité de l'arrêt de bus), le 28 septembre au matin.

Ruben Sanchez, danseur et professeur de claquettes à Barcelone, s'est produit sur la place Victor-Hugo. **Photo Laurent MET**

La ville, pionnière de la mobilité durable

Fêter la mobilité a aussi été une intéressante plongée dans l'histoire à l'occasion des 30 ans du tramway et des 40 ans de la piétonnisation du centre-ville de Grenoble. Entre l'église Saint-Louis et la place Grenette, trois bus anciens ont attiré tous les regards. Avec en prime une exposition photographique commentée des chantiers qui ont placé la ville de Grenoble au rang de pionnière de la mobilité durable en France. Un hypercentre fort animé, malgré le crachin automnal, au son d'un DJ à la station Victor-Hugo. Avec des distributions de lunettes vintages pour célébrer les années 80 en attendant le "disco tram", flashy.

F.B.

"LA FIÈVRE DU SAMEDI TRAM"

Le tram fête ses 30 ans en boîte de nuit

Au XXIe siècle, les discothèques roulent sur des rails ! Pour fêter les 30 ans du tramway, un "disco tram" a circulé sur la ligne A.

Le 30 septembre, la rame disco a en effet circulé de 16h à 20h, dans le centre-ville de Grenoble, au départ de la gare en passant par Victor-Hugo, Chavant et encore Condorcet.

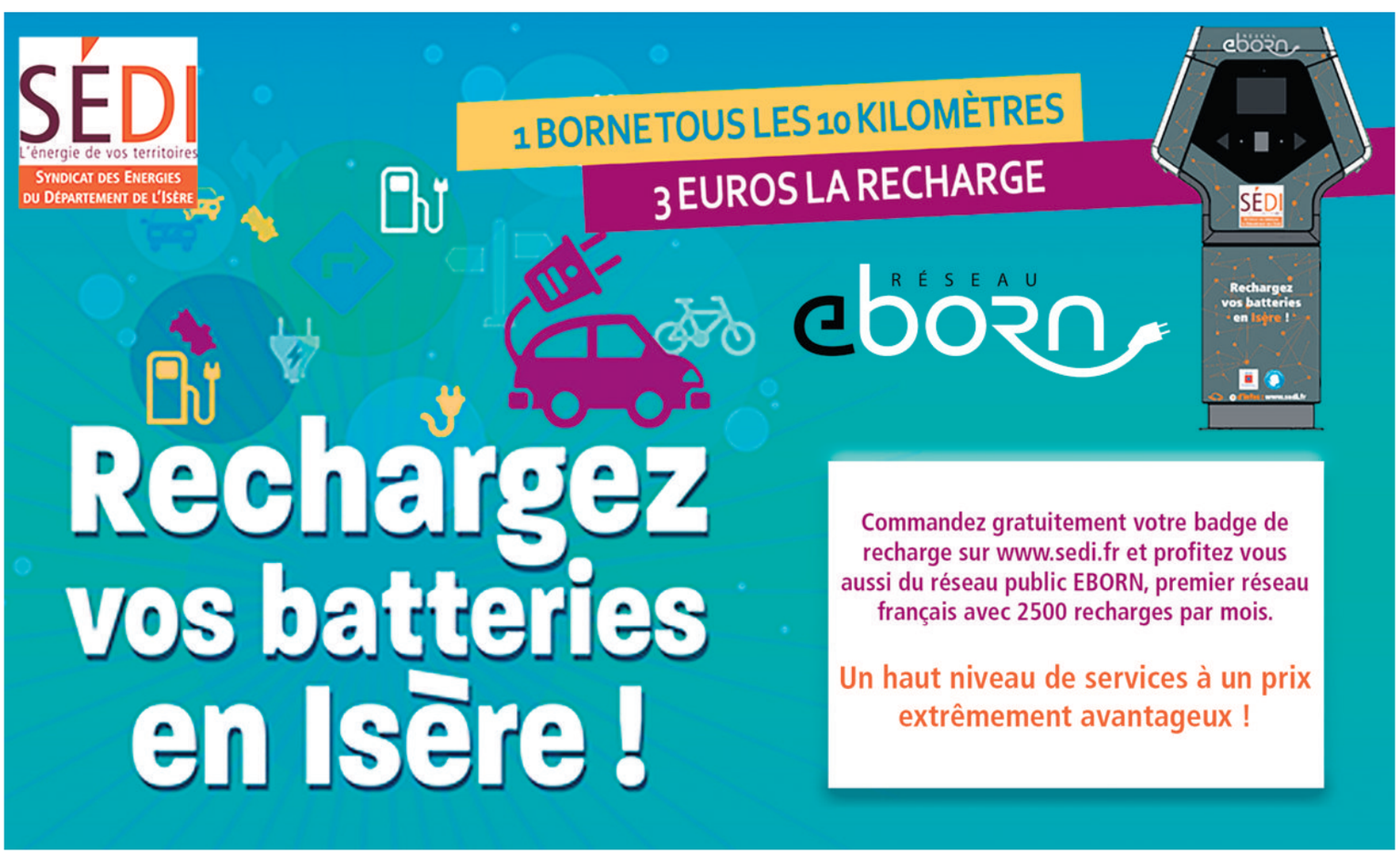
« Faudrait faire ça tous les samedis. »

Certains étaient même arrivés une demi-heure à l'avance, perruqués, et vêtus de pantalons pattes d'eph' et de grosses lunettes à paillettes. Puis c'est rapidement devenu la cohue. À chaque nouveau départ, 200 personnes s'engouffrent dans la rame. « Et c'est parti ! Attention, ça tourne ! », prévient le DJ, qui pourraient désormais officier à la Foire des rameaux. Timide au début, la rame chauffe sur Alsace-Lorraine tandis qu'une épaisse buée envahit les vitres. À Victor-Hugo, on danse sous les spots. « C'est énorme ! s'exclame Camille, étudiant en licence. Faudrait faire ça tous les samedis ! » Pas sûr que tous apprécieraient, car monter à l'arrêt Office de tourisme dans la rame bondée relève du tour de force.

Et c'est reparti dans la bonne humeur avec Donna Summer et Michael Jackson. « On s'y croirait vraiment ! » dit Michel, la cinquantaine, venu faire un tour « par curiosité » et qui commence à se déhancher sérieusement passé l'arrêt Chavant. Dehors il pleut des trombes. Dedans, on oublie le temps. Le DJ lance une ola, les voyageurs s'exécutent tout en fous rires. Essuyant la buée sur la vitre, on aperçoit l'avenue Jean-Jaurès et on réalise qu'on revient au point de départ. Les portes s'ouvrent. Retour à la réalité. Les groupes se dispersent lentement, comme après une nuit de folie. « On va prendre une bière ou on attend le prochain ? »

F.B.

Comme en 1987, année de l'inauguration du tram A, une grande fête populaire a été organisée à Grenoble. **Photos N.R. et Laurent MET**



842685500

SOUTENONS L'AMBITION DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, TERRITOIRE D'EXCELLENCE DE L'HYDROGÈNE

Région Auvergne-Rhône-Alpes – Graphisme : WANTED

NICOLAS HULOT

MINISTRE D'ÉTAT DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE

« De par son ambition et sa compétitivité économique, qui rivalisera avec les mobilités basées sur le diesel et l'essence, **CE PROJET FERA DE LA RÉGION UN PRÉCURSEUR DE LA MOBILITÉ HYDROGÈNE EN EUROPE.** »

MICHELIN

JEAN DOMINIQUE SENARD, PRÉSIDENT

« Ce projet d'avenir… est pour nous **L'OCCASION DE MONTRER LA VOIE VERS DES MOBILITÉS DURABLES.** »

SHELL

VINCENT BARIL, PRÉSIDENT FRANCE

« **L'IMPLICATION DE LA RÉGION À FÉDÉRER LES ACTEURS** est tout à fait remarquable. »

ENGIE

ISABELLE KOCHER, DIRECTRICE GÉNÉRALE

« Nous envisageons l'hydrogène comme **UN VECTEUR ÉNERGÉTIQUE** permettant d'accélérer cette transition. »

Retrouvez tous nos soutiens sur **notre site**

Zero Emission Valley consiste en la création d'une société public/privé dont l'objectif est de mettre à disposition une flotte de 1000 véhicules et 20 stations à hydrogène.

Innovons pour protéger l'environnement.

Vous aussi, soutenez l'ambition

www.auvergnerhonealpes.fr/hydrogene

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

842686300